

Hubert BOST

Port-Royal et les protestants : pour l'historien pressé, ce pourrait être simplement une opposition frontale entre deux frères ennemis, le « jansénisme » et le « protestantisme ». Leur insistance commune sur la grâce, héritée d'Augustin, leur volonté de donner à lire la Bible les rendant proches, il aurait été d'autant plus nécessaire, de part et d'autre, de souligner les irréconciliables différences sur l'Église et l'eucharistie. Et, pour le jansénisme, indispensable de combattre avec une détermination farouche les hérétiques auxquels on tendait à les assimiler pour mieux les compromettre. Mais déjà le constat d'une dialectique de proximité et d'hostilité fait apparaître qu'il ne saurait s'agir seulement d'un pur combat d'idées. Dès la fin du XVII^e siècle, Bayle pointait finement comment les affirmations théologiques des protagonistes avaient été parasitées par leurs choix tactiques :

Tous ceux qui ont un peu de pénétration voient clairement que sur la matière de la liberté il n'y a que deux partis à prendre : l'un est de dire que toutes les causes distinctes de l'ame qui concourent avec elles lui laissent la force d'agir ou de n'agir pas ; l'autre est de dire qu'elles la déterminent de telle sorte à agir qu'elle ne sauroit s'en défendre. Le premier parti est celui des molinistes, l'autre est celui des thomistes & des jansénistes & des protestants de la Confession de Geneve. Voilà trois sortes de gens qui combattent le molinisme & qui, dans le fond, ne peuvent avoir là-dessus que le même dogme. Cependant les thomistes ont soutenu à cor & à cri qu'ils n'étoient point jansénistes ; & ceux-ci ont soutenu avec la même chaleur que, sur la matière de la liberté, ils n'étoient point calvinistes. Il n'y a point d'artifice ou de distinctions mal fondées dont on ne se soit servi pour colorer cette prétention, & tout cela afin d'éviter les fâcheuses suites que l'on prévoyoit si l'on demeurait d'accord de quelque conformité ou avec les jansénistes, ou avec les calvinistes. D'autre côté, il n'y a point eu de sophisme dont les molinistes ne se soient servis pour faire voir que St. Augustin n'a point enseigné le jansénisme.

C'est qu'on n'osoit pas convenir que l'on fût contraire à ce grand saint. Ainsi les uns ne voulaient point avouer qu'ils fussent conformes à des gens qui passaient pour hérétiques, & les autres ne voulant point avouer qu'ils fussent contraires à un docteur dont les sentimens ont toujours passé pour orthodoxes, ont joué cent tours de souplesse si opposez à la bonne foi que rien plus. (*Dictionnaire historique et critique*, « Jansenius », rem. H.)

Mais sitôt que l'on creuse, l'histoire et la problématique des rapports entre Port-Royal et les protestants s'avèrent bien plus complexes. Sous les notions générales de « jansénisme » et de « protestantisme », on désigne des courants divers et évolutifs. Il y a, certes, des constantes perceptibles de Jansénius et Saint-Cyran au parlementarisme du XVIII^e siècle, « de la cause de Dieu à la cause de la Nation » (C. Maire) en passant par Quesnel et les convulsionnaires. On repère bien sûr un commun dénominateur entre les Églises réformées sous l'Édit de Nantes, puis celles d'après la Révocation, au Désert et au sein du Refuge huguenot. Mais que de déplacements des enjeux, dans chacune de ces histoires, entre l'intuition inaugurale et l'institution ! C'est que la raison théologique, qui prime à l'origine, passe au creuset de la répression dans l'une et l'autre famille spirituelle. Chacune suscite ses stratégies de résistance, sa rhétorique des corps, son transport prophétique (D. Vidal). L'une comme l'autre se sécularise, s'exprime en étendant sa réflexion aux domaines de la philosophie et de la politique ; invoquant les droits de la conscience, usant d'une liberté d'expression qu'elle revendique, elle invente en quelque sorte l'opinion publique. Héritiers communs d'un augustinisme de la grâce, les jansénistes et les protestants sont conduits par leur histoire à dénoncer l'augustinisme policier du « contrains-les d'entrer ».

Cette histoire tourmentée traverse et tisse les communications réunies dans ce volume. Tout n'a certes pas été dit sur cette proximité et cet antagonisme qui donnent à Port-Royal et aux protestants français une communauté de destin. Beaucoup de chantiers restent à travailler, tant pour le XVII^e que pour le XVIII^e siècle. Mais, dans une Europe qui questionne son passé, notamment à propos des rapports entre religion, politique et liberté, le détour est fécond. La France, notamment, trouve, dans les deux courants ici étudiés dans leurs relations, des pans d'une mémoire occultée, hypothéquée parce que minoritaire. Que ces deux dissidences persécutées aient profondément marqué la spiritualité chrétienne et la production philosophique nous incite assurément à repenser la généalogie de la modernité comme le rapport entre christianisme et culture.